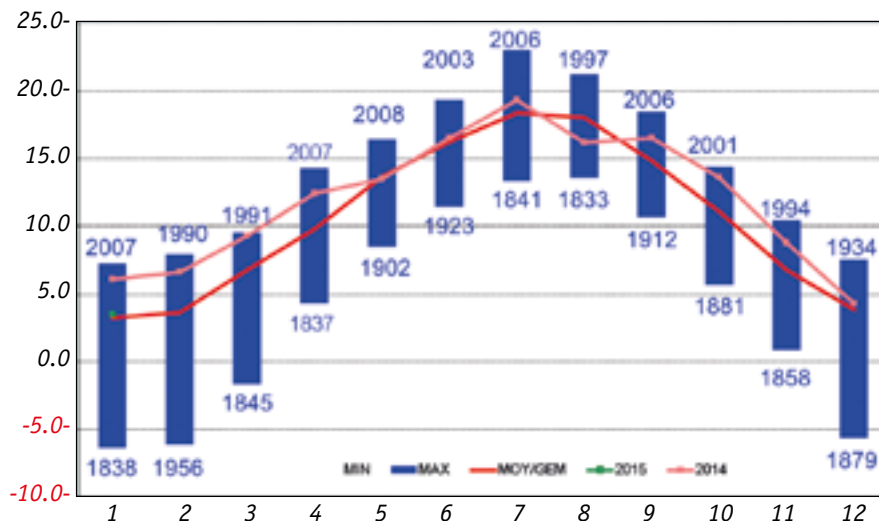


2014, un début prometteur, mais...

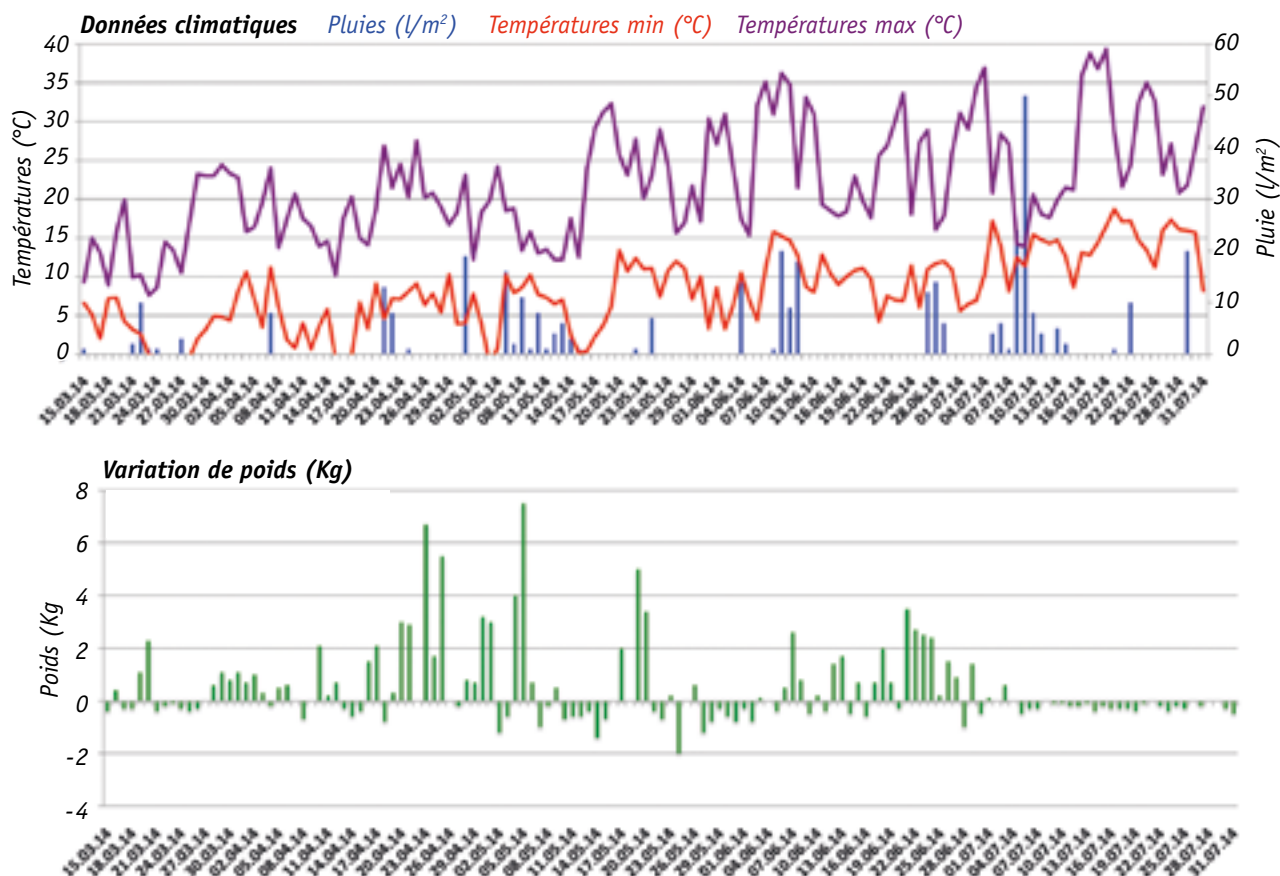
Statistiques météorologiques



<http://www.meteo.be/meteo/view/fr/1088480-Graphiques+annuels.html>

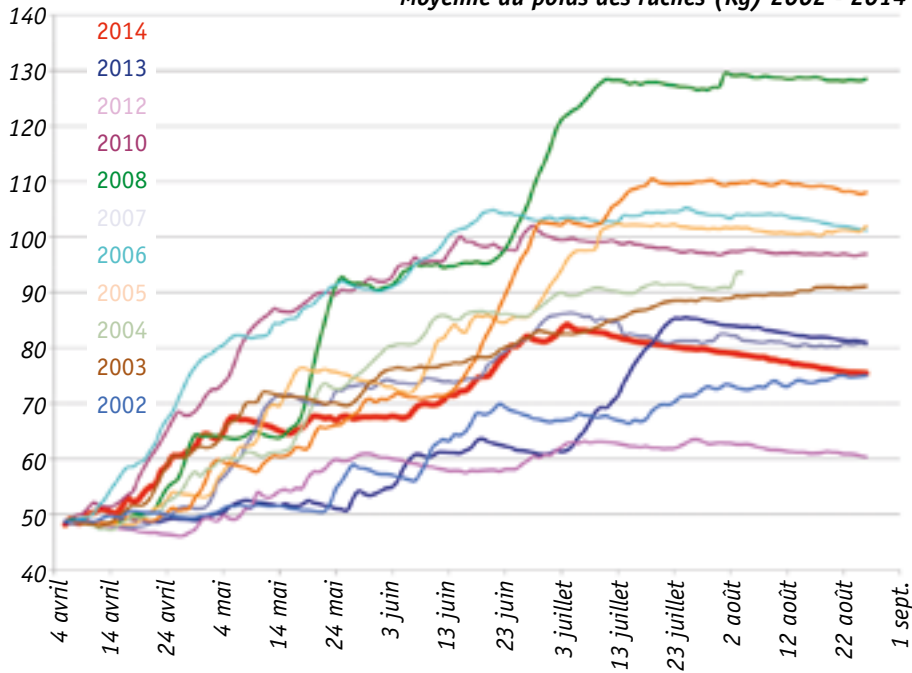
L'année 2015 a débuté sur les chapeaux de roue avec un hiver pratiquement inexistant et un démarrage printanier particulièrement précoce. La saison très longue a généré de nombreux problèmes dans les ruchers. C'est ce que nous allons analyser ensemble.

Lorsqu'on consulte les statistiques, l'hiver 2013-2014 a été le second hiver le plus chaud enregistré depuis près de 100 ans avec une température moyenne de 6,3°C, la moyenne étant de 3,6°C. L'insolation a été particulièrement abondante avec 217 h 31' dont un pic en mars. Ce qui est encore plus étonnant, c'est que





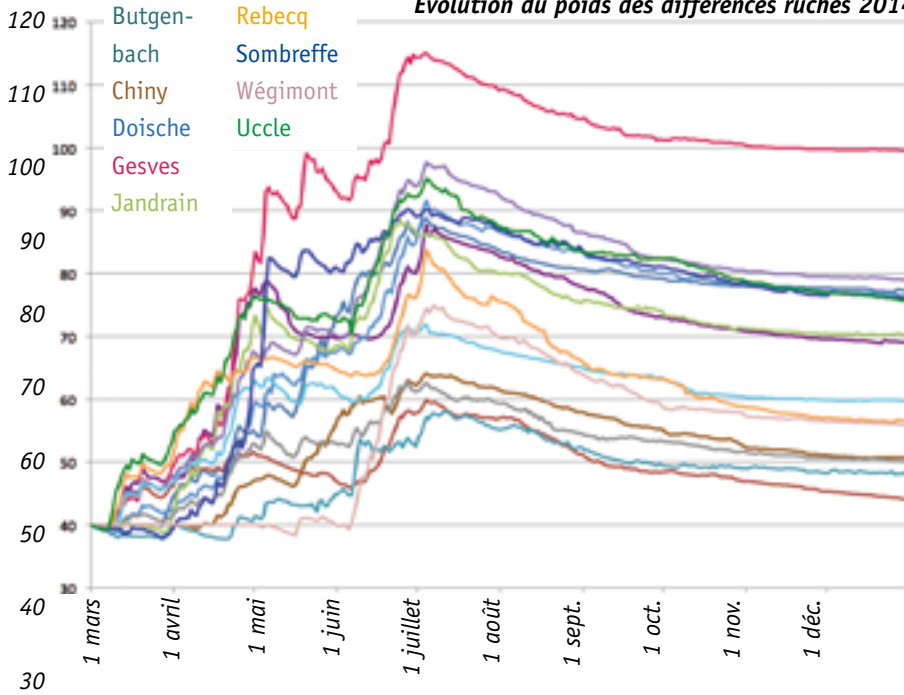
Moyenne du poids des ruches (Kg) 2002 - 2014



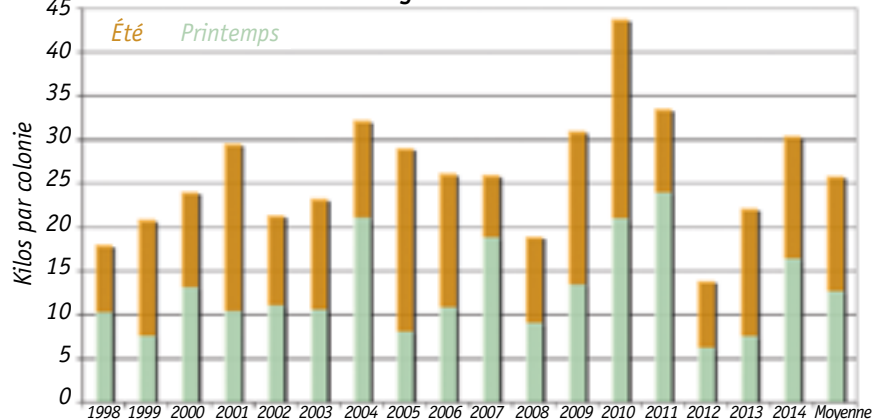
cet hiver doux a lui-même été suivi d'un printemps exceptionnel à plus d'un titre : chaleur 11,7°C (la troisième place depuis le début des contrôles ; peu de précipitations et naturellement une insolation abondante). Dans de telles conditions, il est normal que la végétation printanière ait pris une avance exceptionnelle. On a compté jusqu'à 1,5 mois d'avance sur certaines années. De même, bon nombre de colonies n'étaient pas encore développées que la miellée battait déjà son plein. On constate sur le graphique de prise de poids que les entrées sont plus précoces que lors des années « normales ». En Brabant, la floraison de printemps était terminée mi mai et fin juin : toutes les floraisons importantes étaient déjà passées. Après le 8 juillet, les balances n'ont plus enregistré aucune rentrée de nectar bien que les conditions climatiques le permettaient. Ce phénomène ne s'observe généralement pas avant le mois d'août.

Dans de telles conditions, on aurait pu s'attendre à une année exceptionnelle en terme de récolte. Si certaines colonies précoces ont enregistré des récoltes impressionnantes allant jusqu'à 85 kg de moyenne par rucher (chiffre estimé sur une base de 50 apiculteurs), la moyenne reste normale (32,6 kg). La miellée de printemps est légèrement supérieure à celle d'été. Chose positive, les prix de vente des miels continuent à augmenter de façon pratiquement linéaire. Vu que certaines miellées ont été rapides, l'humidité de certains miels était trop élevée. Comme souvent, elle augmente avec l'avancée de la saison. Il est normal de voir que ce sont les miels de l'année, souvent récoltés tardivement, qui présentent l'humidité la plus importante.

Évolution du poids des différences ruches 2014

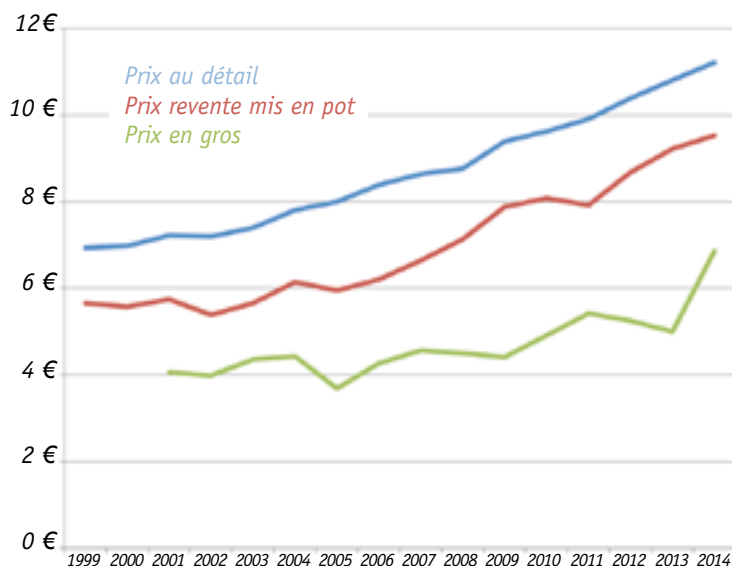


Évolution des miellées : base globale

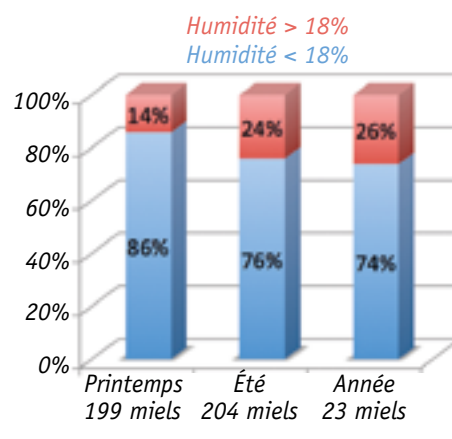




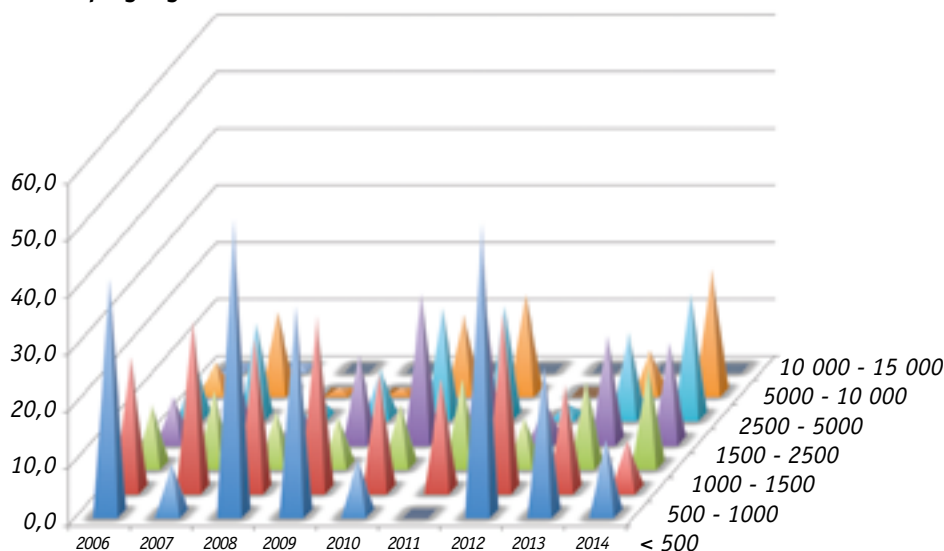
Évolution du prix du miel 1999 - 2014



Taux d'humidité du miel



Comptages globaux



Un signe du changement du climat nous est également donné par l'intensité des précipitations (348 mm tombés en trois mois). En absence de miellée et avec un climat plus défavorable en fin de saison, le nourrissage hivernal a débuté assez tôt. Il en va de même des traitements. Vu la résistance quasi généralisée au thymol en 2013, on recommandait d'utiliser l'Apivar cette année en complément des méthodes de lutte biotechnique. A notre surprise, l'efficacité de l'Apivar a été inférieure à nos espérances. Il fallait un traitement d'au moins 10 semaines (par rapport aux 6 semaines recommandées par le fabricant) pour arriver à une efficacité raisonnable. Malgré ce traitement de longue durée, un second traitement à l'acide oxalique a donc été indispensable.

L'automne a également été exceptionnellement chaud (moyenne de 13°C) avec très peu de précipitations. De nombreuses colonies ont ainsi développé du couvain en quantité et très tardivement (jusqu'au 15 novembre). Dans un tel contexte et vu l'inefficacité des produits de traitement utilisés, il est assez normal de retrouver des quantités de varroas qui dépassent de loin ce qu'on a l'habitude d'observer.

Les phénomènes de dépérissement ou du moins de diminution rapide des populations d'abeilles a été observé en nombre cette année. A quoi peut-on les attribuer ? Plusieurs hypothèses peuvent être formulées.

Le réchauffement climatique a eu un effet pervers sur les colonies qui ont continué leur élevage sur base des sirops qu'on leur a donné. Cette alimentation épuise les abeilles. Lorsque plusieurs générations d'affilée sont élevées sur cette base, les larves sont de moins en moins bien alimentées, ce qui affaiblit leur système immunitaire et réduit leur durée de vie. Cette année, on peut considérer que trois générations d'abeilles ont été élevées avec une alimentation déficiente (sauf en cas de présence de moutarde ou de phacélie). Ceci peut expliquer les diminutions de population au fil des mois d'automne. De plus, les couvertures de sol hivernales ont pu être butinées en masse par les abeilles lorsqu'elles étaient présentes. Comme souvent dans de tels cas, les remontées possibles de nectar toxique ont pu contribuer à l'affaiblissement et même à la mortalité des colonies au lieu de leur apporter les éléments nutritifs indispensables à leur bon développement. A cela, il faut encore ajouter une charge en varroas importante. Cela étant, les colonies qui sont entrées en hivernage cette année étaient pour la plupart affaiblies et avec des abeilles d'hiver de piètre qualité. Il n'est donc pas étonnant d'enregistrer des mortalités importantes cet hiver. Espérons que le printemps soit clément.

MOTS CLÉS :
flore et miellées, varroase, miel, climat

RÉSUMÉ :
l'année 2014 a débuté très tôt et s'est terminée tardivement. Cela a eu un impact sur les miellées, sur la varroase et sur les dépopulations tardives.